

LE RAMADHAN ET LES AUTRES RITES DE L'ISLAM

Le Ramadhan et le Pèlerinage à la Mecque se présentent comme étant deux aspects de la même réalité.

L'un et l'autre sont des rites fondamentaux de l'Islam. L'un et l'autre s'adressent à Allah. Ce que je voudrais aujourd'hui, c'est montrer les rapports, auxquels j'ai simplement fait allusion la dernière fois, entre le mois de jeûne du Ramadhan, et les différents rites de l'Islam, les quatre autres rites.

Le jeûne du Ramadhan est un engagement personnel à l'égal de la profession de foi, de la Chahada. Il est un acte de foi, une dédicace, à l'égal de la première. Il est un acte social à l'égal de la zakat. Et, enfin, il est un pèlerinage de l'âme, un voyage intérieur au cours d'un mois, une recherche à l'égal du pèlerinage, qui le suit, d'ailleurs, de quelques jours.

Reprenons ces différents thèmes. Tout d'abord, la Chahada et le Pèlerinage. La Chahada fait penser au Ramadhan non seulement par l'engagement qu'elle signifie — que Dieu Seul peut juger — mais aussi parce que le mois de jeûne se renouvelle chaque jour par l'intention, la « niyat » déclarée par l'individu. Cette intention, enracinée dans la conscience de chaque individu qui va jeûner, lui donne sa dimension rituelle. C'est l'intention qui empêche le jeûne d'être simplement une privation. Et cette intention se marque au début de la journée et à la fin de la journée.

Je trouve très émouvante cette coutume traditionnelle que la rupture du jeûne ne soit pas décidée par un calendrier, par un calcul abstrait — car rien ne peut contraindre Allah —, mais soit témoignée par un homme de chair et d'os, qui ne peut plus distinguer un fil blanc d'un fil noir, qui voit le ciel, voit l'ombre s'étendre sur la terre, et témoigne auprès des autres que la journée est terminée, qu'on peut manger. — On tire du canon dans certains endroits —. Cet élément humain, de témoignage d'intention, me paraît extrêmement important.

D'autre part, le jeûne est proche aussi de la prière dans la mesure où c'est à la fois un acte individuel et un acte social; acte individuel parce que le jeûne est silence, repli sur l'essentiel comme dans la prière, mais en même temps il est accompli par tous les Musulmans de la terre.

Là, les choses se présentent de manière évidente.

Le jeûne est un signe de l'égalité sociale de tous les croyants. Tous les croyants du monde entier, pendant le même mois, se livrent aux mêmes privations. Et l'on pense, non seulement à la solidarité internationale, mais à la solidarité entre les différentes classes. Il n'y a plus de pauvres, plus de riches.

On apprend aussi à avoir faim et soif; à surmonter dans la joie, dans la reconnaissance, dans le don, ce qui, lorsqu'il n'y avait pas de rite, pouvait apparaître comme une privation.

Enfin, le pèlerinage à La Mecque où, vêtus d'un même vêtement blanc immaculé, les croyants de tous âges, de toutes nationalités marchent innombrables autour de la Sainte Kaaba.

En fait, cette présence des êtres humains achève le bâtiment, plus encore : elle en est partie intégrante.

Car, dans l'Islam, une architecture n'est pas un symbole. Ce sont la présence, la prière, le témoignage du pèlerin, le témoignage de l'homme qui font la signification du bâtiment comme ils font la signification du jeûne et du pèlerinage.

On dit qu'il existe un pèlerinage du cœur parallèlement au pèlerinage sur les lieux.

Là aussi, l'intention est toute puissante comme dans le jeûne.

Je voulais donc que ce pèlerinage intérieur qu'est le jeûne soit rapproché du pèlerinage à la Mecque pour y trouver la dévotion à Allah.